

de son prieuré pour le faire asseoir sur le siège archiépiscopal de Bordeaux, et voulant donner une marque éclatante de son affection au cloître où il avait passé sa jeunesse, il fit jeter, en 1343, les fondements de l'église qu'on admire encore à la Chaise-Dieu, et il y choisit sa sépulture.

De son côté, Aldebrand voulut que son corps reposa dans l'église de l'abbaye de Saint-Allyre, à Clermont, où il avait prononcé ses vœux, et sur son tombeau de marbre blanc, on lisait encore, à l'époque de la Révolution, tracée en lettres d'or et en vers latins la légende de sa fortune.

Ce fut surtout pendant la guerre de Cent ans, alors que les grandes Compagnies sillonnant la France en tous sens, la pillaient et la rançonnaient à merci, et plus tard, au moment des guerres de religion, que les institutions monastiques eurent à souffrir, aussi bien au dedans qu'au dehors, des violentes perturbations qui ébranlaient la société. Au dehors, leurs terres furent ravagées, au dedans, l'esprit cénobitique ressentit des secousses extérieures, et de graves symptômes de décadence ne tardèrent pas à se manifester dans les cloîtres. Le relâchement de la règle fut, en effet, une des conséquences fatales des perpétuelles agitations de ces malheureuses époques. Le désordre et le trouble avaient pénétré jusque dans la cellule du moine; et les temps n'étaient déjà plus où pieux et fidèles, n'ayant qu'à offrir au Seigneur leurs prières, aux malheureux leurs aumônes, aux voyageurs l'hospitalité, les cénobites pouvaient sans crainte se livrer aux extases et à la contemplation. Désormais, toujours sur le pied de guerre, prêts à l'attaque comme à la défense, habitués, pour la plupart, au maniement des armes, les religieux avaient peu à peu oublié qu'ils étaient exclus!